

Monsieur

P. X.

Vos paquets du 20 Decembre de 1765 et du 1^{er} mars 1767 ne nous sont arrivés ici que le 4^{er} Decembre 1771. autant j'ai été consolé d'apprendre par vous même de vos succès nouveaux, autant j'ai été surpris et humilié de la tristesse que vous a faite la très tendre nouvelle du R. P. Bonoit pour moi. elle vous en a imposé sur son compte d'une manière qui n'ôte toute espérance pour justifier ses éloges. vous vous êtes fait son complice, Monsieur, et vous vous êtes rendu plus incusable que lui en me proposant à l'Académie dont vous avez touché les intérêts pour la première fois. plus je suis sensible à une avance d'amitié si touchante et à un procédé si généreux, plus je suis incusable de vous proposer moi-même à en vengir. je ne suis qu'un pauvre missionnaire venu en Chine pour annoncer j. c. et qui ne mérite par aucun mérite d'être associé aux savants et aux grands hommes en tout genre qui composent l'Académie impériale. mais cela même me console parce que plus on verra que l'Académie n'a rien tenu en moi qui put m'obtenir cet honneur, plus il sera glorieux à la religion qu'elle aura voulu honorer si ouvertement le ministère sacré de la prédication de l'Évangile. veuillez bien ajouter à toutes vos amitiés, Monsieur, de vous faire l'interprète de sa reconnaissance acquise de l'Académie. quoique vous disiez vous ne sciem pas imaginer ni ma sensibilité et ma reconnaissance pour les bontés

14
ni mon desir d'entrer dans toutes ses vues, Littéraires, et de faire ici tout
ce qui dépendra de moi dans les courts moments dont j'ai peut-être disposé.

Je prends la liberté de vous adresser une bagatelle pour lui offrir.
C'est un essai sur la cause de la longue vie des hommes dans la Chine
antérieure. cette question m'a paru curieuse et intéressante en ce qu'elle
me donnait occasion de m'étendre sur l'histoire des sciences, arts et
sciences de ce temps reculé que nous voyons tous en Europe par le moyen
des préjugés des Grecs et des Romains. Je comptais mettre à la fin des
pensees et réflexions de tout ce que j'avance sur la tyrannie des King et des
autres anciens monuments de Chine. Mais voyant que nos occupations des fêtes
de piquet ne m'en ont pas laissé le loisir, qui ne servira pas à mon enseignement,
ne l'ait été pas à mes lectures, qu'il est très facile de suppléer pour peu
qu'on sache ouvrir les livres chinois. Cependant, d'autant, je vous dois
vous avouer que je suis prêt à donner tous les éclaircissements qui
pourront être plaisirs à l'Académie non seulement par ce qui se lui
paraîtra pas assez bien prouvé, mais même par bien des articles que j'ai
fait que j'attends et qui m'ont été promis d'être discutés avec soin.

vous ne fûtes l'honneur de me marquer que vous vous attendez à bien
des nouvelles et détails sur l'histoire naturelle de Chine. quelques unes
études de sciences ayant été dirigés vers d'autres objets par la providence, j'
tâcherais d'entrer dans la voie de l'Académie et de lui envoyer chaque année
quelque petit mémoire pour des services un gage de ma fidélité. de ce
moment je vous en annonce un pour l'année prochaine sur les jardins de
plaisance de Chine. à moins que mes premières idées ne m'en empêchent.
ce sujet va m'être à même d'entrer dans des détails qui pourrout occuper
quelques jours sur ce que nous savons des jardins des anciens et faire naître
bien des pensées sur la manière dont on pourroit rapprocher les restes de
la belle nature et les rendre tout à la fois et plus agréables et beaux,
moins dispendieux.

Comme une correspondance annuelle ne peut avoir lieu que très imparfaitement
par la voie de terre, j'ai pensé à me servir de celle de la mer et à adresser mes

paquet à Paris à M. de la Tour Lavoisier qui le remettra aux Gens
 de l'ambassadeur de sa majesté impériale pour vous le faire passer avec les
 Degrés de son Excellence. Je suis très, Monsieur, ne vous point sçaitte
 aucun inconvénient - je vous prie d'adresser à cet égard sans nul doute
 inconvénient, et je changea volontiers de me rendre ce service. Ces dans la vie de
 la jeunesse que j'ai pu voir la liberté de vous sçaitte ici une lettre pour lui je
 lui en écris une seconde par vos vœux en lui adressant un exemplaire
 de mon essai que si je pourrai de vous faire parvenir pour l'usage de votre
 correspondance personnelle, sans préjudice de la voie de Courriers et parages de
 votre tour à je ne sais quand elle aura lieu.

L'histoire naturelle de Chine est un grand ouvrage, on y a bien des
 découvertes relatives à faire. je vous suis bien obligé, Monsieur de me renvoyer
 ce qui feroit plus de plaisir à l'Académie. plus la direction déterminera et
 dirigera mon travail plus j'en aurai à même de fonder sur vous, malgré mon
 ignorance - j'ai pensé que la transplantation des plantes que la Chine abonde aux
 plantes usuelles de la médecine, auxquelles que vous leur attribuez peuvent
 servir mon intérêt avec usage sans vous en faire un grand mal
 connaître le genre feroit aussi l'avantage de me donner une autre façon de
 penser et de me renvoyer ce qui feroit plus de plaisir.

vous venez ici en 1763 la copie du paquet de la société Royale
 d'Angleterre que vous avez été la bonté d'envoyer. j'y voyais la même
 année et le célèbre Monsieur Marton, qui a toujours été l'ambassadeur
 de vous envoyer les manières de la société Royale, et accède la réception de
 ma lettre. je vous dirai, Monsieur, à cette occasion que n'ayant rien sçaitte
 de tout ce que j'ai écrit en Europe, je desirois bien connaître l'usage
 dont j'ai fait en possession. je sçaitte votre amitié de sa part me l'avez
 fait quelq'usage de ce que j'ai pu voir en Europe. rien ne m'inconvénient tant
 à l'égard que l'opinion de n'être pas l'usage et rien ne m'en conviendrait tant
 tant que la crainte de voir mes noms dans des livres parvenant à l'étranger.
 à que vos sçaitte sans sçaitte de l'usage au doigt comme moi la vanité
 et le neant des sciences humaines. La Chine ne le sçaitte à sa sçaitte

27
on a beau prendre de bien pour sauver les plus grands hommes, d'athènes
et de vous du profond et insupportable delire de l'idolatrie. La Meine Repub
font. les savants, les philosophes et les novateurs tombent à quoy par
est peut être devant les idoles qu'ils méprisent et qu'ils apprennent à
despises dans leurs ouvrages. on cherche l'homme dans le plus beau lieu
et on se trouve que la franchise du village. pour y en être, d'athènes, et
ne perdre jamais de vie que tout ce qui ne doit l'ouïr par à j'c. nous
égaré et nous perd.

La fureur d'incivilité envoya en France avant sa mort un manuscrit très
détaché par les feu d'athènes de chaire. L'occasion de l'écrire de vous la
fait imprimer dans les semaines. trouver bon qu'on vous y renvoie. j'en
pourrais bien ajouter à ce qu'a dit ce respectable d'athènes quand on
plait de découvrir des feu d'athènes de chaire, ce ne peut en rien dire qui
merite l'attention de l'Europe. ce qu'on voit dans le journal en ce genre et
plus qu'aujourd'hui de l'athènes. je me vante à vous envoyer des plans de jardins
de chaire pour servir d'accompagnement et de complément au manuscrit que j'ai
envoyé. Le manuscrit de vos manuscrits, on est en l'air, bien à propos, on peut
de plus les découvrir de jardins de chaire de la terre et de vous en
vous. toute l'athènes qu'elle soit. elle vous renverra - on nous envoie
d'athènes - j'espère vous l'athènes. j'y joins vingt peintures de vases antiques
de diverses pièces dont la plus part sont - j'y joins quelques autres de vous
je souhaite que des vous soient plaisir. j'espère être en état de vous les faire de
vous l'athènes de chaire on ce genre que j'espère vous envoie de
des vases de chaire en tout genre. mais j'ai été tout ce que j'ai pu
et me laisse voir ce jour-ci. je vous demande la continuation de votre
chère amitié. la manuscrit la plus flatteuse que mes souhaits n'en
soit de ne pas savoir si on ce genre que j'espère vous envoie de
d'être avec un profond respect

Monsieur

votre très humble et très dévoué
serviteur Pierre-Thomas LeClerc